



CLASSIQUES
GARNIER

MICHEL (Pierre), « Réminiscence montaigniste chez la Fontaine », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 13, 1975 – 1, p. 59-59

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12420-7.p.0061](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12420-7.p.0061)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1975. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Réminiscence montaigniste chez La Fontaine

On sait avec quelle vigueur Montaigne condamne dans le livre III les Grands guidés par leur seule ambition. Bien qu'il les ait fréquentés, et parfois même conseillés, il n'attend rien d'eux.

« *Les princes me donnent prou [beaucoup], s'ils ne m'ôlent rien, et me font assez de bien quand ils ne me font point de mal...* » (*De la vanité*, III, 9.)

La Fontaine, bien qu'il n'ait pas, comme Montaigne, subi trente années de guerres civiles, partage cette opinion, et lui donne une portée plus générale :

« *L'univers leur sait gré du mal qu'ils ne font pas* »

(Livre XII, fable 12, vers 12, *Le Milan, le Roi, et le Chasseur*).

Il est vrai que chez lui l'éloge du roi compense la satire des Grands.

P. MICHEL.